

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[451. Paris, Mardi 13 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

451. Paris, Mardi 13 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai à peine dormi trois heures cette nuit, je ne sais pas pourquoi, si ce n'est que je n'ai pas été au bois de Boulogne

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 575/257

Information générales

LangueFrançais

Cote1266-1267, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription 451. Paris, mardi 13 octobre 1840
9 heures

J'ai à peine dormi trois heures cette nuit, je ne sais pas pourquoi, si ce n'est que je n'ai pas été au bois de Boulogne hier. Ma belle sœur m'a retenue chez moi et puis des visites à faire. J'ai vu le soir les Appony et les Granville, chez eux respectivement lord Granville avait vu M. Thiers le matin, il avait de ses nouvelles après votre entretien avec lord Palmerston samedi, mais il lui a dit que vous ne lui mandez rien d'ici pourtant ; de sorte que Granville n'osait rien. Les fonds ont monté beaucoup hier, il faut que ce soit sur des nouvelles. de Londres, mais la diplomatie les ignore tout-à-fait. Le roi a reçu Brignoles dimanche au soir et lui a fait subir le même accueil qu'à Fleishmann c'est-à-dire des tirades violentes contre le traité, violentes de paroles et violentes de gestes de façon à épouvanter l'Italien comme l'avait été l'Allemand.

J'ai vu Brignoles hier qui n'en revenait pas. Le roi lui avait semblé très belliqueux, très irrité, très inquiet et il relevait de son discours que c'était une guerre agressive qu'il se voyait à la veille. d'entreprendre. Montrond est venu chez moi le matin, un peu le contraire, ton à la paix, disant que le roi la croyait sûre. Qu'il était très content de Thiers. Thiers est très peu accessible depuis une huitaine de jours toujours à Auteuil, il cherche à s'effacer pour le moment.

Mes ambassadeurs n'y ont pas été et par conséquent ils l'ont point vu depuis plus de huit jours. Montrond me disait : " Voilà M. Guizot collé à Londres et collé à Thiers n'est-ce pas ? Je n'ai pas répondu à n'est-ce pas, je ne réponds jamais que de moi-même.

1 heure.

Le journal des Débats est très inquiétant ce matin, et le National très épouvantable. Tout le monde dit : s'il y a guerre, il y a par dessus le marché trouble à l'intérieur. S'il n'y a pas guerre, il y a sûrement trouble à l'intérieur. Quand ce serait vrai, il vaut mieux le mal simple par le mal double. Mais est-il possible qu'on soit condamné à voir cela ? Je suis mal disposée ce matin, j'ai peur, c'est sans doute parce que Mardi je n'ai rien pour me soutenir. J'attends demain avec grande impatience une grande curiosité. Mon fils est parti pour Londres, ce matin, je ne lui ai pas nommé son frère.

Adieu. Adieu que verrons-nous arriver dans le monde ? Je vois bien noir. On laisse trop aller le mal, pourra-t-on le maîtriser ?

Adieu, toujours le même adieu, à travers la guerre les émeutes. Ah mon Dieu ! Marion est animée, elle est venue me voir ce matin, bien gentille et bonne comme de coutume. Mon fils la trouve charmante mais voilà tout. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 451. Paris, Mardi 13 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-13.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/513>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 13 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
